Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 43 (1967)

Heft: 1

Artikel: Une semaine de travail à Florence avec un groupe d'étudiants

Autor: Jacobi, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-771126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En Tchécoslovaquie, il existe une collaboration très étroite entre bibliothèques de lecture publique et universitaires afin que les lecteurs puissent bénéficier d'une documentation aussi riche que possible sur n'importe quel sujet. Depuis quelques années l'effort fait pour la culture est considérable.

Pendant ces dix jours nous avions à notre disposition de charmantes interprètes qui toutes sont bibliothécaires.

Je ne puis que louer l'hospitalité des Tchèques qui mirent tout en œuvre pour nous recevoir agréablement.

UNE SEMAINE DE TRAVAIL A FLORENCE AVEC UN GROUPE D'ÉTUDIANTS

par *Pierre Jacobi*, Bibliothèque publique et universitaire de Genève

Le désastre qui a atteint Florence les 4 et 5 novembre 1966 et que d'innombrables articles de presse ont fait connaître au monde, a été pour nous l'occasion d'une expérience humaine et professionnelle exceptionnelle. Du 20 novembre au 10 décembre, trois équipes d'étudiants se sont succédées sur les bords de l'Arno, chacune d'elle étant dirigée par un bibliothécaire genevois. Dès notre arrivée, nous avons été chargés tout d'abord d'installer au «Forte Belvedere» des livres amenés là par des camions. Ces livres, avant d'arriver, avaient subi certains traitements d'urgence. Retirés en hâte des magasins inondés de la Bibliothèque nationale, ils avaient été déposés aux étages supérieurs par couches superposées, chacune étant séparée de l'autre par de la sciure. Puis, seconde étape de ce sauvetage, le séchage de ces volumes recouverts de boue et de sciure avait été effectué dans des fours àbriques, des séchoirs à tabac ou à raisins qui se trouvaient en dehors de la ville, souvent assez loin dans la campagne. Malheureusement ce séchage qui s'est révélé trop rapide et trop chaud a causé à son tour bien des dégâts, faisant sauter les reliures et abîmant les tranches des livres.

Nous avons classé ces ouvrages sur des rayons et nous avons pu nous rendre compte que des milliers d'entre eux étaitent atteints de moisissures, et même de double-moisissures, l'une bien connue des bibliothécaires et due à l'humidité, l'autre tout à fait nouvelle, due au mazout. Des spécialistes du British Museum sont d'ailleurs arrivés pendant notre séjour pour étudier cette moisissure et tâcher de trouver un remède à ses effets possibles sur les livres, effets qu'on ignore car il semble que ce soit la première fois qu'un cas semblable se présente.

Nous avons ensuite passé à un autre travail: le démontage des reliures, la plupart d'entre elles étant inutilisables, tout particulièrement celles en parchemin. Il s'agissait pour nous de séparer le corps du volume de la reliure puis de débrocher l'ouvrage pour en permettre le lavage. Une fois lavés et séchés, les cahiers étaient emballés dans du papier puis réunis en paquets et retournaient sur des rayons pour attendre leur nouvelle reliure.

Dans la Bibliothèque nationale où nous avons aussi travaillé, de grandes tables

installées dans d'immenses salles nous attendaient. Là nous recevions des volumes encore recouverts de boue et de sciure que certains d'entre nous lavaient extérieurement avec une éponge. Les autres intercalaient du papier buvard entre chaque feuillet: travail long et minutieux que nous faisions à l'aide d'un couteau pour détacher les feuillets collés les uns aux autres. Nous étions munis de gants pour éviter tout danger de contagion et d'infection. Ces livres ainsi interfoliés étaient mis sur des rayons dans des locaux chauffés. — Afin de parfaire ce séchage, il nous a aussi fallu remplacer les feuilles de buvard déjà glissées, dans les livres, et ayant rempli leur rôle d'absorbant, par de nouvelles feuilles.

Les ouvrages que nous avons eus entre les mains étaient tous des 17e et 18e siècles, et nous avons remarqué combien leur papier pouvait absorber d'eau sans devenir friable. Les feuillets se collaient les uns aux autres mais, détachés avec patience et minutie, ils ne se déchiraient pas. Les papiers actuels par contre, semblent ne pas résister à une telle quantité d'eau: nous avons vu un volume de la «Bibliographie de la France» de 1945 dont les pages étaient redevenues une véritable pâte à papier.

Ces divers travaux nous ont permis de faire quelques constatations qu'ils nous paraît intéressant de retenir en guise de conclusion:

1. Le procédé de séchage dans des fours a causé des dégâts aux livres. Les reliures ont sauté sous l'effet trop rapide de la chaleur et les tranches ont été fort abîmées. Il a cependant, par sa rapidité même, permis de sauver de nombreux ouvrages.
2. Le procédé de séchage par intercalation de feuilles de buvard, bien que plus long, a été très efficace tout en causant moins de dégâts. La reliure, cependant, n'a pas pu être sauvée d'avantage qu'avec le premier procédé.
3. Quel que soit le mode de séchage employé, le démontage, le lavage et le séchage, ainsi que le réencollage des volumes sont les mêmes.

D'après la rapide expérience que nous avons faite et les conversations que nous avons eues, ou a surtout besoin, actuellement, de main d'œuvre qualifiée et particulièrement de relieurs. C'est dans cette voie que l'aide des bibliothèques suisses pourrait être poursuivie.

MITTEILUNGEN - COMMUNICATIONS

Einführungskurs für Klassifikationstechnik

Im November und Dezember 1966 führte die *Schweizerische Vereinigung für Dokumentation* in Fortsetzung des vor Jahresfrist abgehaltenen Einführungskurses in die Dokumentation einen *Klassifikationskurs* durch. Dabei wurde den 27 Teilnehmern in 2 mal 3½ Tagen Schwierigkeiten und Probleme der verschiedenen Klassifikationen am Beispiel der Internationalen Dezimalklassifikation vor Augen geführt. mb